

ТМ	Г. XXXVIII	Бр. 2	Стр. 785-804	Ниш	април - јун	2014.
----	------------	-------	--------------	-----	-------------	-------

UDK 331.101.3:005.334.2(823.2)

Оригиналан научни рад

Примљено: 21. 8. 2013.

Ревидирана верзија: 10. 9. 2013.

Одобрено за штампу: 27. 5. 2014.

Adrián Scribano

Universidad de Buenos Aires -

CONICET

Instituto de Investigaciones Gino

Germani

Pedro Lisdero

Universidad Nacional de Córdoba - CONICET

Centro de Investigaciones y Estudios sobre Cultura y Sociedad

Argentine

Baptiste Bloch

Université Lyon 2

France

## **SENSIBILITÉS EN CONFLIT: TRAVAIL, PROTESTATION ET EXPRESSIVITÉ DANS UNE EXPÉRIENCE DE RÉCUPÉRATION D'ENTREPRISE EN ARGENTINE**

### **Abstract**

L'objectif de l'article est de signaler les continuités et discontinuités qu'ont les formes de l'action collective avec leur contenu, étant entendu que dans ladite transposition l'esthétique devient politique. L'article se focalise sur l'étude d'une expérience à partir de laquelle un groupe de travailleurs de la ville de Córdoba, en Argentine, décident d'occuper leur lieu de travail (une clinique) et de commencer à prendre en charge eux-mêmes la gestion de leur entreprise (Entreprise Récupérée Coopérative Junín de Santé).

L'article s'organise de la manière suivante : en premier lieu, sont exposées quelques connexions entre esthétique, sensibilité et conflit. C'est là que s'ouvre un potentiel espace de compréhension des « ressources expressives » que les travailleurs mettent en jeu dans le processus de « récupération » de l'entreprise, comme lieu à partir duquel comprendre les significations de ce dernier. Les différentes étapes du conflit sont ensuite décrites, en emphasiant l'investigation des dimensions expressives et leur relation avec la structuration spatio-temporelle qui délimite les rythmes du processus. Enfin, est mis en valeur le surplus de sens associé aux stratégies de visibilité identifiées ; rattaché à une manière politique de reprocher à la politique institutionnelle sa propre impuissance et son caractère mélancolique mis en évidence face à la suprématie des conditions matérielles de vie.

---

adrianscribano@gmail.com

L'emphase sur la dimension politique de la ré-humanisation des relations sociales, comme lecture possible de l'esthétique mise en jeu par ces travailleurs, montre un moment où la politique de l'expressivité se présente comme négation de la rigidité de l'esthétique de la marchandise. C'est justement dans cette sorte d'authentification de « ce qui s'est passé » que l'esthétique devient bande mobésienne de la politique en tant qu'acte anticipateur du futur : elle se fait espérance.

**Mots clés:** Travail, Sensibilités, Conflit, Protestation, Corps

### **SENSITIVITIES IN CONFLICT: WORK, PROTEST AND EXPRESSIVENESS IN A "RECOVERED COMPANY" EXPERIENCE IN ARGENTINA**

#### **Abstract**

The aim of this paper is to identify the continuities and discontinuities that have the forms of collective action with their content, understanding that in this transition political becomes aesthetic. Specifically Article is sworn to the study of experience from which a group of workers from the city of Córdoba , Argentina , decided to occupy their jobs (a clinic) and start managing the company at their expense (Empresa Recuperada Coop . Junín de Salud).

The paper is organized as follows: first are some connections between aesthetics, sensitivity and conflict. This opens the potential space of understanding of the " expressive resources" that workers come into play in the process of "recovery" of the company, as a place from which to understand the meanings of the same. Then describes the different stages of the conflict, emphasizing the inquiry into the expressive dimensions and their relationship with the spatial-temporal structure that defines the pace of the process. Finally, it emphasizes the associated sense of visibility strategies identified, linked to a political mode of reproached to institutional policy his own helplessness and his melancholy character against the material conditions of life.

The emphasis on the political dimension of the re-humanization of social relations, as a possible reading of aesthetics at stake for these workers, shows a moment where politics expressiveness comes as denial of the rigidity of the aesthetics of the merchandise. It is in this way of authentication of "what was" where aesthetics becomes band mobesiana from policy, as an anticipatory act of the future: it become hope.

**Key Words:** Work, Sensibilities, Conflic, Protest, Body

## INTRODUCTION

Les politiques d'ajustement structurel, les privatisations, la concentration de la richesse et la déprédation des ressources naturelles ont généré un accroissement des conflits sociaux jusqu'à la fin des années 90 en Amérique Latine. Le "consensus de Washington" et la mise en œuvre du projet néolibéral dans la région l'ont menée dans des scénarios de crise profonde, mis en évidence par l'émergence de collectifs, mouvements sociaux, et insurrections de masse entre la fin du XXe et les débuts du XXIe siècle.

Nous pouvons affirmer que l'action collective, jusqu'à la fin des années 90, s'est étendue sous la forme de protestations massives qui ont contribué à installer de "nouvelles demandes" rattachées à des dires et des pratiques emprunts d'une créativité significative dans les manières de se révéler et de se rebeller.

Une image puissante a été la "réappropriation" de la rue et les espaces de travail comme le cas des dénommées "Entreprises Récupérées" qui se développent dans plusieurs pays d'Amérique Latine, avec pour épiceutre l'Argentine de l'après-crise de 2001. Il s'agit d'une série d'unités productives qui sont occupées et remises en marche par les travailleurs, se constituant en un exemple paradigmatique où le lieu de travail est une surface d'inscription d'esthétiques hétérodoxes.

Ces pratiques d'*esthétiques-dans-la-rue/esthétiques-récupérées*, à l'intérieur des disputes pour la visibilité et le surplus de demandes qu'elles ont impliqué, ont conduit au développement de dramaturgies rénovées au moment de "mettre en scène" les conflits (de les mettre en valeur), qui ont été actualisés, redéfinis et réappropriés dans l'interaction sociale. Dans ce sens, la rue et le travail se configurent comme scénarios dans lesquels émergent des pratiques, des images et récits qui se disputent dans l'espace public la représentation de la réalité, la "légitimité" et le pouvoir des dites représentations.

Dans la dispute pour le pouvoir de représentation les collectifs et mouvements sociaux vont développer des stratégies de visibilité à partir de certaines formes et figures avec lesquelles ils cherchent à symboliser et représenter quelque chose de plus que leurs demandes. Dans ce sens, nous considérons que la dimension esthétique des protestations sociales acquière une importance fondamentale dans la re-configuration des trames conflictuelles dans les sociétés latino-américaines, et c'est là que les ressources expressives utilisées se constituent en analyseurs stratégiques en condensant le dire/agir/sentir des sujets.

De la sorte, les réflexions sur l'esthétique et la politique se refont présentes et nécessaires devant l'émergence de manières diverses de signifier le politique. L'au-deçà et l'au-delà de la demande comme plateforme de reconstruction des grammaires de l'action tendant à modifier les positions et conditions des sujets désirants constitue l'énergie déclencheuse de l'esthétique.

L'objectif du présent travail est de signaler les continuités et discontinuités des formes de l'action collective dans son contenu, étant compris que dans cette transposition l'esthétique devient politique. Nous nous appuyons sur l'étude de l'expérience de la Coopérative de Santé Junín, entreprise récupérée de la ville de Córdoba.

Pour ce faire nous développerons la stratégie argumentative suivante: en premier lieu l'on exposera quelques connexions entre esthétique, sensibilité et conflit. On se propose en particulier d'ouvrir un espace possible de compréhension de la signification des "*ressources expressives*" mises en jeu dans la récupération. Ensuite, on exposera les différentes étapes du conflit dans cette entreprise récupérée, en mettant l'accent sur l'investigation des dimensions conflictuelles, expressives et de leur relation avec la structuration spatio-temporelle qui délimite les rythmes du processus. De cette lecture se dégage l'idée que les stratégies de visibilité adoptées par les acteurs impliquent un surplus de sens; et que l'*esthétique-récupérée* rattachée à l'expérience de la Coopérative Junín peut se comprendre comme un moyen de reprocher à la politique institutionnelle sa propre impuissance et son caractère mélancolique face à la suprématie des conditions matérielles de vie.

#### *ESTHÉTIQUE, SENSIBILITÉ ET CONFLIT: UNE PREMIÈRE APPROCHE DE LEURS INTERRELATIONS*

Quand apparaissent dans les scénarios de protestation des expressions créatives de natures diverses, il se peut qu'advienne une sensation de "dissonance cognitive": Que font ici ces couleurs, ces corps et ces "masques"? Pour quoi ces sujets ont-ils choisi la dramaturgie pour "faire voir" leur problème? sont quelques-unes des questions qui tendent à émerger. Une fois que la surprise s'évanouit apparaissent avec force les connexions les plus anciennes entre esthétique et politique pour permettre la compréhension des phénomènes mentionnés.

Dans un sens restrictif la réflexion sur "l'esthétique" est apparue pour la première fois au cours du XIXe siècle. Alexander Baumgarten (*Aesthetica*) a défini la beauté comme la perfection du phénomène, et l'importance de cette définition, dans la réflexion sur l'art, est qu'elle mettait l'accent essentiellement sur la perception à travers les sens (Williams, 2000, p. 124). Depuis lors, le terme *Aesthetica* comprend l'idée du sensoriel – puisqu'il dérive du grec *aisthisis* qui est l'expérience sensorielle de la perception – dans la créativité humaine qui ensuite se spécialisera dans l'art. Autrement dit, bien que postérieurement la référence au beau, et son imbrication avec l'œuvre d'art, ont tenté de dévorer le terme, le champ du mot était lié à son origine à la dimension corporelle, matérielle de la vie sensible. Ainsi, même si l'adjectif esthétique est aujourd'hui d'usage commun pour se référer à des questions d'apparence et d'effets visuels, il est heuristique de récupérer

cette intentionnalité de restituer une “dimension humaine“ à partir de son potentiel – de réveiller d’autres sensibilités occultées par la version dominante – quand le thème qui nous occupe est l’esthétique et sa relation avec le conflit.

Les relations entre esthétique et politique ont généralement été représentées comme antagoniques, surfaces de trames différentes et constituées de tissus différenciés, qui cependant reconnaissent les efforts persistants auxquels se sont livrés les essais sur l’esthétisation de la politique.

Marx indiquait, il y a longtemps déjà, que “nous naissons avec la sensibilité d’une période historique déterminée“ (Marx, 1974), et une série d’auteurs après lui, parmi lesquels on peut mentionner Garaudy, emphatisaient comment l’expression esthétique: “... constitue, après le travail, l’un des seuils franchis par l’homme dans le dépassement de son animalité“ (Garaudy, 1986, p. 14). Dans ce contexte discursif, l’on perçoit clairement que les moyens d’expression qui s’inscrivent et se basent sur les sensibilités des sujets sont liés aux pratiques historiques en quête d’une position hétérodoxe par rapport à la domination. Le dépassement de l’animalité doit être lu comme une tâche de ré-humanisation des relations entre les humains et donc comme politique.

Pour les ressources expressives des actions collectives et protestations sociales, l’on peut affirmer quelque chose de très similaire à ce que signalera Fischer pour l’art: “Il est indubitable que l’art aussi découvre de nouveaux domaines de la réalité en rendant visible et audible ce qui auparavant était invisible et inaudible“ (Fischer, 1999, p. 255).

Dans le cadre d’expériences d’action collective, l’esthétique devient politique des sens, hétérodoxe et ouvreuse de mondes qui se font palpables dans (et au travers de) cette même pratique. En partant d’une perspective proche (mais non identique) à la nôtre nous pourrions dire avec Adorno: ces ressources expressives sont liées au politique car elles dénoncent comment “... la souffrance, quand elle se convertit en concept, reste muette et stérile...“ et c’est la tâche habituelle de la politique institutionnelle de faire taire et de stériliser ce qui est “l’ici-bas“ des réclamations et demandes, en les transformant en concepts de ses politiques. Les *esthétiques-dans-les-rues/esthétiques-récupérées*, alors, sont une manière de sauter la barrière de la duplication du naturalisé comme l’un des axes de la domination, et de “transcender“ d’une manière hétérodoxe le donné.

Ces discussions se sont mises en place au travers de recherches, d’oublis et de réappropriations qui toutefois, dans un nouveau scénario, peuvent être questionnées. De la sorte, dans une société monochromatique où le système capitaliste élabore un ensemble de politiques de régulation des sensations, il est très important de reprendre ces lectures où l’esthétique se rapporte directement à la possibilité de configurer, montrer et activer de nouvelles sensibilités.

### LES RYTHMES DE LA RÉCUPÉRATION

Parmi les multiples formes de résistance qui se sont développées après la crise de 2001 en Argentine, l'une a été la "récupération d'entreprises" par leurs anciens travailleurs. Face à une situation de détérioration des conditions salariales, de licenciements massifs, de faillite, de lock-out ou autres conflits entre la direction et les employés de différentes entreprises, ces derniers optent pour abandonner la passivité, en occupant leur lieu de travail. Postérieurement à une période –de durée très variable– de réorganisation de la production en fonction des ressources disponibles, "les portes se rouvrent" tandis que la lutte continue à être menée sur le terrain légal.

Scribano identifie et met en relation, afin de rendre compte le processus, trois niveaux d'analyse dans les connexions possibles entre conflit et expressivité: leur conflictivité, leur structuration spatio-temporelle et leurs modes d'expressivité. Pour cela l'on considère que toute action collective peut être comprise à partir de trois moments différents: *l'épisode, la manifestation et l'expression*<sup>1</sup>.

C'est justement dans les sommets des différentes liaisons entre

---

<sup>1</sup> Ces catégories (épisode, manifestation et expression), liées à la compréhension de l'action collective, ont été développées par Adrián Scribano (2002b), *Una Voz de muchas Voces*, Editorial Copiar, Córdoba. - Les expressions du conflit sont les actions où se concentrent la bataille des intérêts et des évaluations en jeu qui ont pour caractéristique de réorienter le réseau conflictuel. Dans ces expressions les agents étendent ou restreignent les domaines d'intérêt affectés, recomposent les forces des alliances qui existent entre eux, etc., ce qui fait que ces expressions ont pour caractéristique de laisser une « marque » dans l'orientation du conflit. Ces marques restent souvent latentes, non dites. Ce sont des positionnements et repositionnements des acteurs qui à un niveau "structurel" ont un pouvoir générateur des pratiques individuelles et collectives qui s'observeront dans les épisodes.-Les épisodes du conflit sont les résultats des expressions du conflit qui concentrent publiquement les actions des concurrents et qui ont pour caractéristique de mettre en évidence le réseau conflictuel en termes de positions antagoniques et de la constitution et visibilité identitaire. Les épisodes mettent en évidence la processualité de l'action collective autour des réseaux conflictuels. La relation entre expressions et épisodes est mise en évidence dans la délimitation du champ conflictuel et de négociation, puisqu'ils nouent dans l'espace-temps l'interrelation entre les acteurs.- Les manifestations sont des actions collectives résultant de la redéfinition de l'espace public opérée entre expressions et épisodes du conflit. C'est ce que l'on observe comme forme de protestation, qui impliquent la ou les actions ponctuelles fugaces ou d'une certaine durée que le collectif qui proteste montre comme message de visibilité sociale. Dans les manifestations se condense et se reproduit l'identité des acteurs en conflit et cela apparaît comme une bataille pour l'appropriation du sens. C'est dans un troisième temps que se configure ce que nous définissons comme l'esthétique du conflit. Dans les manifestations visibles de leurs protestations, les sujets construisent et relèvent le sens de leur action collective par l'intermédiaire de ressources expressives.

rythmes de l'action, esthétique(s) et bataille pour le(s) sens que l'on peut commencer à repérer les *esthétiques récupérées*.

Afin d'identifier ces moments dans l'expérience de la coopérative de santé Junín, nous développerons à présent les différentes expressions du conflit au travers des étapes suivantes: le conflit salarial, l'étape de lutte et l'étape de récupération. Pour cela, nous nous servons des sources d'information suivantes: entretiens à des travailleurs de la clinique, documents publiés dans différents médias, et photographies (prises tant par les travailleurs que par les chercheurs). Dans l'analyse de chaque étape, l'on mettra l'accent sur l'identification des réseaux conflictuels<sup>2</sup>, la description des acteurs et des demandes qui caractérisent les différents épisodes, les manifestations collectives et la description des ressources expressives.

### *Conflit salarial*

La première étape se développe à partir de la fin de l'année 2001 jusqu'à ce que se produise "l'occupation" (16-5-2002-LVI). Il est important dans cette étape de souligner quelques éléments de ce qui dans la définition des "Entreprises Récupérées par leurs Travailleurs" se distingue comme « entreprise capitaliste en faillite »<sup>3</sup>. Les caractéristiques qu'adopte le conflit se situent à l'intérieur de ce qui pourrait être dénommé "conflit salarial classique", caractérisé par des revendications salariales poursuivies à travers les mécanismes habituels de résolution à l'intérieur des unités productives. En ce qui concerne la constitution des antagonistes, la direction est perçue comme la responsable de garantir les appointements et la sécurité du travail. Dans certaines occasions, cependant, lorsque ce conflit dépasse les espaces de résolution à l'intérieur de l'établissement productif, apparaît l'espace étatique comme l'espace de neutralité où les acteurs négocient.

<sup>2</sup> Le concept de "réseau de conflits" fait référence à l'ensemble des conflits qui précèdent et président à l'action collective, constituant les conditions de son surgissement et délimitant ses manifestations. Le conflit se définit dans ce contexte comme la dispute de deux ou plusieurs acteurs pour l'appropriation d'un bien jugé précieux (Melucci, 1996).

<sup>3</sup> Le concept d' "Entreprise Récupérée par ses Travailleurs" suppose comme principales dimensions du processus: 1- l'existence préalable d'une entreprise capitaliste classique "en faillite" ; 2- l'idée de "récupération" comme processus, incluant à l'intérieur du phénomène les entreprises qui, de par la dynamique même que revêt le conflit, ont une production étroite ou quasi nulle ; et 3- l'autogestion des entreprises, entendue comme "une pratique qui requiert un apprentissage quotidien et la volonté organisationnelle pour la mener de l'avant" (Ruggeri, 2005, p. 23). Pour une analyse détaillée des débats relatifs à la délimitation du phénomène, voir "Acción Colectiva y Trabajo. Estudio del caso de la Empresa Recuperada Coop. Junín de Salud Ltda" (Lisdero, 2005).

L'expressivité du conflit est circonscrite aux mécanismes organisationnels de captation et métabolisation des énergies dans le processus de travail. Les "silences" qui caractérisent cette étape, loin de consacrer l'absence de discussions, désaccords et *bagarres*, configurent la phase de latence de l'action collective pour la récupération, qui se rompt à partir de la visibilité publique qu'a supposée l' "occupation" de l'entreprise.

Quand la sonorité de la parole devient un danger et une menace, le "faire-silence" reconstitue et réoriente les énergies corporelles en un flux inaperçu de rébellion. La re-signification de l'événement se concentre dans le "faire-taire" du corps comme médiation du conflit.

#### *Etape de lutte.*

Cette étape embrasse la période comprise entre l'extériorisation du conflit avec l' "occupation" de l'immeuble, jusqu'à ce que se "rouvrent" les portes de l'établissement (du 16-05-02 au 15-06-2002. Source LVI).

Au début, les demandes de cette étape ont trait – de la même manière que dans l'étape précédente – à la "(...) réclamation des arriérés de salaires (...)" (LVI 16-05-02). Dans cette période, la demande salariale se complexifie notamment en fonction de : a- l'insécurité du travail, ou la peur de le perdre, qui est perçue comme une menace plus probable ; et b- la revendication d'une série de conditions relatives à la précarisation de la relation de travail salarié.

Aussi est apparue une forte revendication à l'encontre de pratiques frauduleuses de la direction, fondée sur la suspicion de l'intention de fermer l'entreprise. La crainte des travailleurs se concentre sur le risque d'un "vidage" patronal.

Ces demandes renvoient à deux réseaux de conflits présents dans la contestation sociale de cette période, et que nous pourrions dénommer: "crise institutionnelle" et "reconfiguration des cadres de l'exclusion". En ce qui concerne la première, elle inclut une série de conflits liés à la crise de la politique institutionnelle<sup>4</sup>, et pourrait se caractériser à partir de la

---

<sup>4</sup> Certaines données contextuelles contribuent à délimiter le champ des relations sociales dans lequel les revendications incluses dans ce réseau acquièrent une visibilité. Le 20 décembre 2001 éclôt une crise politique qui débouche sur le renoncement de l'ex président De La Rúa. Se succèdent cinq présidents jusqu'à ce qu'Eduardo Duhalde assume la fonction, et dans ses premiers mois de gouvernement le circuit productif se paralyse, la production industrielle chute et des milliers d'usines ferment. L'occupation moyenne du potentiel industriel installé ne dépasse pas les 50% et dans certaines branches, comme par exemple l'automobile ou la construction, elle atteint avec difficulté les 20% du total. Les taux de chômage dépassent tous les records historiques et le pays compte plus de 18 millions de pauvres. La précarisation du travail est incontrôlable et la dévaluation de la monnaie (au début de l'année 2002) signifie une chute du salaire réel de plus de 30% (Martínez, 2003).



perception de l'incapacité –des institutions (politiques, sociale et juridiques) – à donner des solutions aux problèmes précis d'acteurs variés. Une fois franchie cette étape, l'espace syndical ne constitue même pas une sortie mais un autre des espaces institutionnels en crise. La lutte en tant que modalité de dispute est en elle même une composante de l'expressivité des limites et horizons du conflit. Le travailleur de la Clinique sent croître l'insécurité, produit de la flexibilisation et de la détérioration des conditions de vie.

Ce que nous désignons comme le réseau "crise des institutions" commence à acquérir une visibilité dans cette étape de l'Occupation dans la mesure où émerge la demande d'intermédiation de l'Etat dans le Conflit. Les travailleurs considèrent que l' "entretien des entreprises comme sources de travail" est la compétence de l'Etat ; ce pour quoi ils réclament une politique publique qui inclue leur cas et donne des solutions à leurs demandes: "(...) que l'Etat prenne en charge l'établissement pour le remettre en fonctionnement (...)" (LVI 15-06-02). En conséquence, l'Etat commence à apparaître du côté de l' "autre antagoniste", en même temps que se maintiennent certains espaces liés au Secrétariat du Travail Provincial comme espaces de neutralité, où des négociations entre la direction et les travailleurs ont lieu.

L'autre réseau conflictuel qui émerge, et que nous avons appelé "Reconfiguration des Cadres de l'Exclusion", fait référence à une série de conflits liés aux possibilités de reproduction des conditions matérielles d'existence des sujets. Le conflictuel émerge ici du fait que l'impossibilité d'accès aux biens disputés affecte les énergies des corps, les conditions d' "opérationnalité" de ces derniers. Ce réseau acquiert dans le cas de la récupération de la Clinique un contenu spécifique du fait qu'il met en jeu l'impossibilité d'accéder au système de santé publique de certains secteurs de la population.

Ainsi, lorsque les travailleurs expriment que "(...) nos objectifs sont de maintenir notre force de travail et de pouvoir continuer à offrir la santé au peuple (...)" (LVI 16-05-02), ils inscrivent l'évaluation des biens réclamés en ce qu'ils affectent les conditions matérielles d'existence des sujets, comme moyens de garantir les *moyens-de-subsistance*.

Comme ressource expressive du conflit, l'investissement de sens associé au discours (à ce qui se formule comme objectif de la lutte) cherche à délimiter le champ conflictuel, en signalant non seulement la pertinence des biens (santé) pour la vie quotidienne des sujets, mais aussi en identifiant les responsables de l'appropriation différentielle du travail et de la santé comme biens collectifs.

Par conséquent, dans la constitution des antagonistes apparaît une sorte de superposition et de dissolution des différents niveaux étatiques auxquels reviendraient les responsabilités. Plus spécifiquement, du fait que l'Etat Provincial au travers du Ministère de la Santé soit responsable

de l'octroi du permis pour l'habilitation complète de l'institution sanitaire, celui-ci se constitue comme l'antagoniste potentiel dans le conflit de la santé.

De la même manière que dans l'étape antérieure, la direction continue à être un acteur concurrent. Cependant, une transformation du réseau de conflit commence à se produire, qui se reflète dans la tension entre "une solution de la direction" ou une sortie des travailleurs vers la récupération.

Enfin, l'occupation se constitue comme un "fait" symbolique significatif du phénomène, et un nœud central dans la construction de l'identité collective, comme le mettre-son-corps-dans-le-lieu-de-travail et "ne pas les laisser entrer sans qu'ils viennent avec des solutions" (E6 : 11) constitue une stratégie où "le visible" - comme option choisie par les sujets pour donner connaissance de leurs revendications - se constitue en une importante clé de lecture. Les sens investis par les sujets et les espaces qui sont mis en jeu dans la dite action, sont représentés dans la figure de "la garde".

L'occupation ou la "prise" est interprétée par les sujets comme la garde de quelque chose qui leur appartient et dont précisément ils courent le risque d'être dépossédés. Au-delà du fait que ce terme (la garde) soit lié à la figure légale réclamée devant le juge pour donner une légitimité à la situation de fait, il renferme aussi ce-que-signifie l'action pour les sujets.

L'investissement émotionnel des acteurs configure une série de perceptions où le "politiquement correct" est mis en question, en faveur d'une sensibilité collective qui permet de comprendre la réappropriation des espaces en dispute comme un nœud constitutif de leur identité: "nous ne faisons rien d'autre que de défendre ce qui nous appartient". Le nous élaboré "dans-l'occupation" devient un support identitaire qui génère les bases d'une nouvelle forme d'humanisation étayant la récupération d'une esthétique du lieu et d'un lieu de l'esthétique. L'esthétique récupérée recommence dans la "prise" d'un lieu occupant les trames anciennes du marché.

#### *Etape de Récupération*

S'étend de la réouverture de l'établissement jusqu'à l'heure actuelle. Il s'y produit une réorientation des réseaux conflictuels, le réseau "Crise Institutionnelle" qui acquiert une visibilité majeure, et de nouveaux conflits ("Restructuration des processus organisationnels de production"). Les biens et acteurs en jeu font que les conflits rattachés à ce réseau acquièrent une certaine particularité par rapport à l' "Etape de lutte". Dans ce sens, une fois décidée la réouverture de la Clinique, la possibilité de ce que "la solution vienne de la part de la direction" est définitivement abandonnée.

Cette reconfiguration du champ conflictuel comprend au moins trois Épisodes, à partir desquels les alliances entre les différents acteurs se conforment en fonction des proximités et distances avec les différents niveaux de gouvernement : provincial et municipal. Nous pourrions identifier un Premier Episode (2002-2005) où le gouvernement Provincial apparaît fortement comme antagoniste avec l'ancienne direction.

La dissolution de l'instance de négociation autour du Secrétariat du Travail et le repositionnement de l'Etat Provincial comme antagoniste contribue à la reconfiguration des espaces de l'action. Emerge alors une "Table de dialogue" entre la municipalité (opposée politiquement au gouvernement provincial) et la Clinique, charnière qui donne naissance au Second Episode (2005-2007).

En cela, les demandes de politiques publiques (demande d'expropriation de l'immeuble en faveur des travailleurs) s'associent fortement à l'Etat municipal comme Champ de Négociation et à la Justice Provinciale (du fait de la menace de délogement), la direction (du fait de la pression judiciaire) et l'Etat Provincial (du fait de son inaction ou de sa partialité) comme Antagonistes.

Le 23 mars 2005, le Conseil délibérant (législatif municipal) déclare d'utilité publique et sujet à expropriation l'immeuble où fonctionne la Clinique. Même si légalement cela n'empêche pas un possible délogement, cela fixe un nouveau scénario et légitime la possession de la coopérative. Cependant, alors qu'est atteint le délai pour concrétiser l'expropriation (deux ans à partir de la déclaration d'utilité publique) et face à l'absence de fonds (propres ou abondés par n'importe quel niveau gouvernemental), se produit la réactivation de la "rumeur de délogement".

La nouvelle disposition des alliances, dans ce qui configure le Troisième Episode de cette étape (2007-2008), doit alors être comprise à partir du renouvellement des autorités du gouvernement provincial et de leur proposition d'expropriation avec paiement d'une redevance de la part de la Clinique, dans un contexte où réapparaît la menace de délogement. Finalement, le pouvoir législatif provincial – à travers de deux lois (mai 2007) – donne l'immeuble à la coopérative en commodat; et postérieurement (novembre 2008), il sanctionne la loi d'expropriation définitive.

Si l'on s'arrête sur l'analyse de la forme des revendications utilisées dans chacun des Épisodes mentionnés, nous pourrions interpréter – en principe – des modes différenciés d'association entre ressources expressives, des articulations spatio-temporelles que les agents produisent dans la contestation et les relations symboliques impliquées par la génération d'audiences.

Comme on peut l'apprécier sur les images 1, 2 et 3, correspondant à des manifestations représentatives (respectivement) des Épisodes

mentionnées, il existe dans chacun d’eux un engagement à “mettre les corps dans la rue“, surtout dans les instants où “ s’agitent les rumeurs de délogement“.

Malgré cette apparente continuité, qui pourrait s’illustrer par l’observation du fait que de nombreuses ressources expressives se répètent dans les trois manifestations (deux pancartes: 1- avec la légende “A la défense de la santé et du travail. Coopérative de santé Junín. Entreprise récupérée par ses travailleurs“ et 2- avec la légende “A la défense de la santé et du travail. Travailleurs de la Clinique Junín“), il est juste de mentionner que la conjugaison des ressources expressives et des corps dans des espaces-temps déterminés acquière une certaine nouveauté dans chaque Épisode traversée par les réorientations des réseaux conflictuels et les reconfigurations du champ d’alliances décrits. De cette manière, par exemple, dans le Premier Épisode, les travailleurs marchant avec leurs pancartes et prenant la parole devant le siège du pouvoir judiciaire de la province (Image 1), mettent l’accent sur celui-ci comme acteur du conflit, et sur l’Etat provincial comme espace de négociation. D’autre part, les mêmes ressources, mises en jeu dans d’autres espaces, délimitent d’autres proximités entre les acteurs, et revêtent d’autres significations dans la rue – devant la Clinique – dans le Second Épisode (Image 2); ou sur la place, devant le palais de justice dans le Troisième Épisode (Image 3).



Image 1: Marche au Tribunal II, 5-04-2004. En haut à gauche. Graffiti; En bas à gauche. Travailleurs marchant avec leurs pancartes et prenant la parole; En haut à droite. Marche au Tribunal; En bas à droite. Devant le siège du pouvoir judiciaire de la province; Source: Comunicadores Solidarios. Élaboration propre.



Image 2: Acte multisectorielle pour la défense de la Clinique, en face du bâtiment, 15-02-2005. À gauche. "Femmes avec leurs pancartes Expropriation"; En haut à droite "Travailleurs prenant la parole"; En bas à droite "Travailleurs avec leurs pancartes"; Source: Comunicadores Solidarios. Elaboration propre.



Image 3: Festival en place à côté du bâtiment, 5-04-2007. À gauche. Bando; À droite. Groupe de danse. Source: travailleurs. Elaboration propre.

Sur ces images il est possible d'observer comment esthétique-dans-la-rue et esthétique-récupérée se relie au travers du "faire corps" des sensibilités. Les ressources expressives lient et délient les formes sociales des médiations invisibilisées que la direction occultait comme "problème de marché". Il y a trois points par lesquels se nouent l'expressivité et les intensions de visibilité: a) prendre la rue pour décongeler les sensibilités obturées, b) mettre en scène les flux discontinus entre désespérance et possibilité, et c) élaborer avec d'autres des "performances" nichées dans les sensibilités exprimées.



Nous pouvons observer, à l'intérieur de la Clinique, une série de ressources expressives qui apparaissent associés aux nouveaux conflits qui surgissent dans l' Etape de Récupération. Ces conflits intègrent un troisième réseau conflictuel que nous avons proposé d'appeler "Restructuration des processus organisationnels de la production", et qui fait référence aux problématiques surgies dans l'interrelation des acteurs dans les processus de réorganisation de l'établissement. De manière générale, on peut affirmer que les processus conflictuel qui renvoient à ce réseau "n'acquièrent pas de visibilité publique de la même manière que les réseaux précédemment mentionnées". Cela ne veut pas dire que les mécanismes collectifs mis en place par les travailleurs pour dans la prestation des services de santé revêtent pour eux moins d'importance pour ce qui est de la construction de messages. Dans ce sens, la signalétique disposée dans diverses parties de la Clinique (Image 4) doit être interprétée comme un objet textuel qui permet de délimiter, construire et distribuer socialement le sens de l'*action de récupération* (Scribano, 2002a). Sa signification doit être cherchée au-delà des intentions et investissements stratégiques réalisés par les acteurs, pour la comprendre dans la complexité de la trame des sens mis en jeu.



Image 4: À gauche. Devant le bâtiment Clinique; À droite. Affiche devant le bâtiment; Centre en haut. Affiche pavillon Sous-sol. Source et Élaboration propre.



Image 5: Graffiti. Source: Comunicadores Solidarios. Élaboration propre.

C'est par cette voie que l'on comprend comment –en tant que cadre d'identités<sup>5</sup> construites- ces ressources expressives sont un message clair envers les anciens propriétaires, les antagonistes qui mettent en doute la "propriété", et ceux qui fréquentent la Clinique en général: "la Clinique privée Junín est maintenant une coopérative de santé".

En tant que borne de la construction d'un "nous" émergent, ces ressources orientent l'auto-reconnaissance des sujets qui participent de l'action, rendant possibles des espaces de compréhension : ainsi comme la notion de patron-entrepreneur se déplace vers le travailleur-coopérative, l'idée de travailleur-de-la-santé entre en relation avec le travailleur-consommateur-de-santé. Les limites de cette identité, toujours dynamique et en constante reconfiguration au long du processus de récupération, signalent la tension qui émerge de la définition partagée de la santé comme bien commun. La polychromie avec laquelle est écrit ce message (Image 5) parle de l'amplitude de ces espaces de consensus collectifs, générés en fonction de la nécessité stratégique de maintenir les bases de soutien qui entretiennent les manifestations précédemment décrites; mais remet aussi en question la notion d'*espace-productif* et de

<sup>5</sup> Afin de discerner les identités impliquées dans les mouvements sociaux, Scot, Benford et Snow définissent trois ensembles : les protagonistes (ou ce que nous dénommons ici acteurs) comme ces individus qui promeuvent ou sympathisent avec les valeurs et pratiques du mouvement ; les antagonistes, comme ceux qui s'opposent aux efforts des premiers; et les audiences comme un groupe de personnes qui sont perçues comme neutres ou sont des observateurs non engagés, même si "(...) ils peuvent réagir face aux activités du mouvement, ou en informer d'autres" (Hunt, Benford, & Snow, 1994, p. 240)

*santé-marchandise*. La transcendance du message, l'au-delà des "quatre murs", est une voix critique de la fragmentation et de l'éloignement des processus organisationnels dictés par le capital, et à la fois, un cadre significatif de la place de la santé dans nos sociétés.

La "Clinique" a changé: les travailleurs ont récupéré pour eux et depuis un nous les formes d'un espace dé-marchandisé en sortant dans la rue, en l'occupant et en reformulant les cadres des sentiers d'interaction. Divers moyens se sont exprimés passant du silence à la modification du "lieu" en l'habitant avec une esthétique autre qui a reconfiguré la santé comme marchandise en soin collectif comme politique.

### CONCLUSION

On a pu observer que dans le processus de récupération entre en jeu une trame complexe de conflits particuliers, tels que: la diminution et l'irrégularité des salaires, l'insécurité et la fragilité légale de la relation de travail, la précarisation des conditions de travail, l'impossibilité de trouver des réponses par une voie juridique, la partialité des lieux traditionnels de résolution des conflits, la crise de la représentation syndicale, les difficultés à générer de nouveaux processus de prises de décisions et de distribution des tâches à l'intérieur du collectif.

Les réseaux conflictuels que nous avons appelés "Crise institutionnelle", "Reconfiguration des cadres de l'exclusion" et "Restructuration des processus organisationnels de la production" constituent une première manière de comprendre cette chaîne complexe de conflits particuliers. Les rythmes suivant lesquels ces réseaux se conjuguent et s'expriment, et la trame complexe de sens que mettent en jeu les différents sujets dans le conflit, gardent une relation avec la configuration des "espaces et temps" de "la récupération". Dans ce sens, les différentes étapes signalées: de Conflit Salarial, de Lutte et de Récupération (avec ses différents épisodes), structurent des horizons de compréhension des relations sociales ancrées dans des temps et espaces déterminés.

Ainsi, les ressources expressives élaborées par les sujets dans la récupération renvoient symboliquement à des espaces sociaux et physiques en même temps. Dans ce dernier sens, tant l'"entreprise" que "l'Etat" sont des "espaces" éloignés des travailleurs; et se rattachent – à mesure qu'avance le processus de récupération – à des sujets constitués comme antagonistes des "travailleurs récupérés". Ces espaces et sujets sont identifiés symboliquement avec la situation qui combine la dépossession des "moyens de travail" et l'impossibilité de reproduire les énergies corporelles des travailleurs. En conséquence, les conditions matérielles d'existence de *ceux-qui-vivent-du-travail* (Antunes, 2005) peuvent être reconstituées à partir du vécu de l'exclusion et des



mécanismes *traditionnels* – plus ou moins étendus – que signifiait la relation de travail comme équilibre instable entre le social de la production et la production du social.

C'est dans ce sens que la forme de l'action acquière un surplus de signification qui renvoie à la connexion entre la sensibilité des sujets engagés dans la récupération et la structuration des processus de domination. L'occupation de l'espace de travail condense – en tant que *forme* de l'action – le sens de *nier la négation*, re-sémantisant positivement l'espace de la Clinique. Le lieu symbolique de l'entreprise se dispute dans l'idée d' "Entreprise Récupérée". Celle-ci cesse d'être un espace "privé", pour se constituer en une enceinte à travers laquelle les travailleurs ont l'opportunité de se montrer, dans un contexte où les logiques qui sous-tendaient l'action s'articulaient à leur occultation. L'occupation octroie à ces sujets la possibilité d'exister socialement et de ne pas "tomber dans le vide de l'exclusion". Elle leur permet de percevoir un revenu étroit pour reproduire leur conditions matérielles de vie et dans le même temps, aussi, constitue un message dirigé vers eux-mêmes, délimitant leur identité de "travailleurs", réaffirmant ce-qu'ils-sont, malgré le fait qu'on ait voulu le nier.

L'espace, comme le lieu qui condense symboliquement cette relation de pouvoirs et de sujets, est central dans cette lecture: l'occupation est une stratégie qui vise à atteindre la visibilité dans "le camp rival". L'entreprise comme l'unité qui synthétise les logiques de reproduction du capital, et des relations sociales que celle-ci implique, est re-signifiée. Le collectif "s'approprie" l'espace productif, comme lieu où se résolvent, non seulement le conflit pour le travail et les revenus qui permettent la reproduction des corps, mais aussi où se récupère un espace pour que les sujets puissent être vus. Un scénario se reconstitue dans lequel ceux-ci nient les conditions de non-existence, où se génère un espace public à partir duquel se font visibles les acteurs occultés de la trame conflictuelle reconstruite.

Ainsi, ce qui auparavant était l'unité par excellence de reproduction des logiques d'accumulation (l'entreprise capitaliste) est re-signifié dans l'occupation comme un acte de revendication, en fonction de ce que les exigences de ladite logique ont charrié comme résultat. Dans ce sens, la seule présence de la Coopérative comme unité productive *récupérée* constitue un son dissonant, et en conséquence, les affiches qui ornent la porte de l'entreprise sont un "acte de contestation permanente".

Les travailleurs, en tant que sujets "récupérateurs" qui transitent dans ce "nouvel espace", émergent dans ce cadre comme les traits d'une demande sur l'état des corps dans nos sociétés. Dans un contexte où les corps et les unités productives paraissent dispensable; où le "progrès" montre son visage à travers de la fermeture d'entreprises, du chômage, de la pauvreté et de l'exclusion; l'occupation comme *forme* de l'action se

constitue en un message de résistance, qui montre que les conséquences des dynamiques de restructuration des processus de production et d'accumulation ne peuvent pas être absorbées par les mécanismes traditionnels. Si auparavant le corps des travailleurs placés dans l'entreprise n'était rien de plus qu'un facteur de production, et en tant que tel, était jetable et remplaçable; à présent mettre son corps dans l'espace de l'entreprise, occuper l'entreprise, peut être revêtir d'autres significations. On souligne la dimension politique de la ré-humanisation des relations entre humains, comme lecture possible de l'*esthétique-récupérée*. Moment où une politique de l'expressivité se présente comme négation de la rigidité de l'esthétique de la marchandise. C'est justement dans cette sorte d'authentification de ce qui a été que l'esthétique devient la bande de Möbius de la politique comme acteur anticipateur du futur: elle se fait espérance.

En inversant la logique du social, tel qu'il était structuré par la logique d'occultation-chômage-exclusion, l'occupation comme *message* (comme un plus associé à la forme de visibilité publique) de la récupération montre l'épuisement des mécanismes traditionnels de médiation dans les conflits de travail. La re-territorialisation du conflit, la re-sémantisation de l'espace de l'entreprise, mise en jeu à partir des ressources expressives analysées dans l'action, mettent en contact la stratégie d'occupation avec les limites ou impossibilités de reproduction, des logiques traditionnelles de la fétichisation de la marchandise comme unique esthétique valide dans la société capitaliste.

#### REFERENCES

- Antunes, R. (2005). *Os sentidos do trabalho. Ensaio sobre a afirmacao e a negacao do trabalho*. Sao Pablo: Boitempo.
- Fischer, E. (1999). *La necesidad del Arte*. Barcelona: Ediciones Altaza.
- Garaudy, R. (1986). *Estética y Marxismo*. Buenos Aires: Planeta Agostini.
- Hunt, S., Benford, R. & Snow, D. (1994). Marcos de acción colectiva y campos de identidad en la construcción social de los movimientos, en Laraña, E. y Gusfield J.(ed) *Los nuevos movimientos sociales. De la Ideología a la identidad*. Madrid: CIS.
- Lisdero, P. (2005). Trabajo y Cooperativismo. Notas sobre el caso de la Empresa Recuperada Cooperativa Junín de Salud Ltda. A. Scribano (comp.), *Geometría del Conflicto: Estudios sobre Acción Colectiva y Conflicto Social*. Córdoba: Centro de Estudios Avanzados. UNC, Editorial Universitas.
- Martínez, J. (2003) Fábricas ocupadas bajo control obrero: los trabajadores de Zanón y Bruckman, *Revista Memoria de México*, Junio de 2003.
- Marx, K. (1974). *Manuscritos: Economía y Filosofía*. Madrid: Alianza.
- Melucci, A. (1996). *Challenging Codes*. Great Britain: Cambridge University Press, Cultural Social Studies.
- Ruggeri, A. (2005). *Las Empresas Recuperadas en la Argentina: Informe del segundo relevamiento del programa*. Bueno Aires: Facultad de Filosofía y Letras, SEUBE, UBA.

- Scribano, A. (2002a). *De gurúes, profetas e ingenieros*. Córdoba: Copiar.
- Scribano, A. (2002b). *Una Voz de Muchas Voces*. Córdoba: Serviproh.
- Williams, R. (2000). *Palabras clave. Un vocabulario de la cultura y la Sociedad*. Buenos Aires: Nueva Visión.
- Sources:**  
 Periódico La Voz del Interior (LVI)

Adrián Scribano, Universidad de Buenos Aires, CONICET, Instituto de Investigaciones Gino Germani, Argentine  
 Pedro Lisdero, Universidad Nacional de Córdoba, CONICET, Centro de Investigaciones y Estudios sobre Cultura y Sociedad, Argentine  
 Baptiste Bloch, Université Lyon 2, France

### **SENSITIVITIES IN CONFLICT: WORK, PROTEST AND EXPRESSIVENESS IN A “RECOVERED COMPANY” EXPERIENCE IN ARGENTINA**

#### **Summary**

The policies of adjustment, privatizations, concentration of the income and devastation of natural resources have produced an increment in social conflicts and a series of protests in the late 90's in Latin America. These protests were defined by the creativity in which the troubled networks which they were part of were rebuilt and represented, revitalizing the reflections on aesthetic and politics in the face of the appearance of different forms of implying politics.

The objective of the current work is to show the continuities and discontinuities between the collective action and its content, understanding that in such transposition the aesthetic evolves into politics. We are going to study, in detail, the experience of the enterprise Empresa Recuperada Coop. Junín de Salud (a health cooperative) from the city of Cordoba (2002-2007). It refers to a productive unit in which the employees undertook the production process, resulting in a paradigm; where the work place is the foundation of unorthodox aesthetics (restored aesthetics)

Taking into account the objective mentioned before, we develop the following argumentative strategy: First, we describe some theoretical connections between aesthetic, sensitivity and conflict. We propose to open a potential environment to understand the “expressive resources” that take place in the recovery as a way to understand the meanings of such resources.

Next, we rebuild the different phases of the conflict of such restored enterprise from the testimony of the actors (interviews), documents issued by the Cooperativa, journalist reports and material from photographic records. In the verification of the different phases, we were able to relate the conflictive and expressive dimensions and the correlation with the time-space construction, which defines the pace of the process.

Finally, we conclude that the form of the action requires a bonus of significance, which refers to the connection between the sensitivity of the subjects, involved in the recovery, with the structure of the process of domination. In a context where the subjects and the productive units do not seem essential, where the “progress” shows its face through the closing of enterprises, unemployment, poverty

and exclusion; the undertaking, as a form of action, is represented in a message of resistance. The re-territorialization of the conflict and the re-sematization of the enterprise's environment from the expressive resources analyzed in the action, connect the strategy of the undertaking with the limits or impossibilities of reproduction, of the traditional logic of the commodities' fetishism as an exclusive aesthetic only acceptable in the capitalist society. The recovery shows the moment where the policy of expression is presented as a negation of the aesthetic's rigidity of the commodities, re-humanizing the relations among humans.